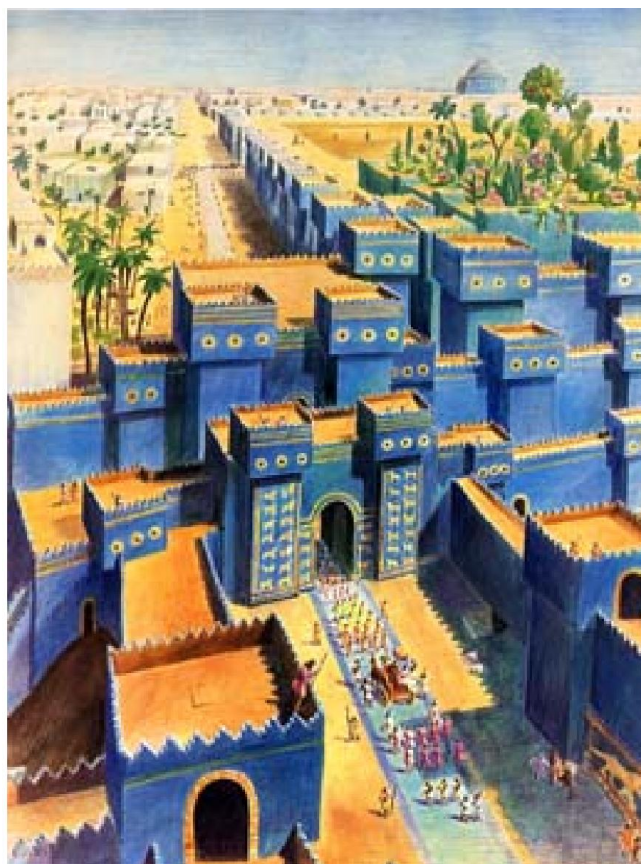


## Babylone (Musée du Louvre, Paris)

*Musée du Louvre, 14 mars-2 juin 2008, tlj sauf le mardi et nocturnes jusqu'à 22H les mercredi et vendredi.*

*Catalogue, sous la direction de Béatrice André-Salvini (co-édition avec Hazan), 580 p.*

Il est difficile de savoir pourquoi sont nées les villes. Les textes sacrés, pourtant, abondent sur cette question. Par exemple, dans la Bible, Babylone (*bab ilani*, la porte des Dieux, selon les Akkadiens) a été vue par le géographe Jean-Bernard Racine [1] comme une révolte prométhéenne de l'homme pour échapper à l'ordre voulu par Dieu. En reliant l'histoire de Babylone au début de la Bible à celle de Jérusalem dans l'*Apocalypse*, Racine pointe la liste de toutes les malédictions qui tombent sur les villes dans lesquelles le mal s'acharne à les combattre. « **Babylone la grande, la ville des marchands de la terre, enrichis par la puissance de son luxe**, corrompus par son impureté, nourris de ses crimes, cette Babylone qui se nourrissait du sang des prophètes et du sang des hommes », est une des figures culturelles les plus riches de la ville [2]. Sa malédiction, elle la doit à la destruction que son roi Nabuchodonosor entreprit de Jérusalem, à l'esclavage que durent subir les rescapés astreints à construire la tour de Babel, chantier cosmopolite où Dieu punit les impies en multipliant les langues.



**Voie processionnelle de la porte d'Ishtar au sanctuaire de Marduk (reconstitués par Jean Sidobre)**

Au 12e siècle, Benjamin de Tulède visite la ville morte de Babylone : « Je me rendis à l'ancienne Babel... Il y reste encore des ruines du palais de Nabuchodonosor qui sont

inaccessibles parce qu'elles sont un repaire de dragons et de bêtes venimeuses. » Au 19<sup>e</sup> siècle, Babylone revient au devant de la scène lorsque les Allemands s'intéressent aux écritures cunéiformes et aux civilisations de la Mésopotamie, l'actuel Irak. **Babylone reste toujours la ville ambivalente** : attraction et répulsion, et c'est pourquoi elle a inspiré des comparaisons avec Paris ou New York.

On doit à Béatrice André-Salvini et Sébastien Allard, conservateurs au Louvre, une superbe exposition de quatre cents objets et documents venant de treize pays, donnant à voir cette géohistoire de Babylone, les fouilles, le mythe jusqu'au film de D.W. Griffith (1916). Une première qui se méritait dans le musée qui possède l'une des plus belles collections d'antiquités orientales.

Babylone est située à près de cent kilomètres au sud de l'actuelle Bagdad. Comme Jean-Bernard Racine l'a montré, c'est une ville sainte dans l'empire de Sargon d'Akkad (v. 2340 av. J.-C.) dont le rayonnement est au zénith sous Hammourabi (1792-1750 av. J.-C.). Dans cet empire éphémère, la longévité et la notoriété de cette ville tient à l'organisation du tissu urbain, très hiérarchisée qui sera conservé et développé dans sa trame essentielle et reconstruit, dans les matériaux de terre jusqu'au règne de Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.). **Cette longévité est surtout liée au pouvoir exceptionnel des scribes**, célèbres inventeurs de l'écriture sumérienne vers 3200 ans av. J.-C., des savants, des astronomes, des médecins, des prêtres et des rois qui firent la synthèse des religions en Mardouk, dieu de la Cité. Babylone devient le lieu où se rencontrent les dieux et les hommes.

Des conquêtes, les Babyloniens ramenèrent suffisamment de richesses en argent et en hommes pour exprimer leur supériorité par la taille de la ville : 1500 hectares et plus de 100 000 habitants. **Strabon, le géographe, lui accordait deux « merveilles »** : les remparts clôturant la ville de deux enceintes, une extérieure, vaste et ovoïde, l'autre rectangulaire d'une taille à peine égale à six kilomètres, avec des murs renforcés par des tours. Huit grandes portes ouvrent sur la ville, dont une des principales est monumentale avec des tours épaulant les murs, une autre - du nom d'une déesse Ishtar - étant visible à Berlin. Cette porte était recouverte de briques à la glaçure bleu cobalt, sur lesquelles dragons et taureaux en relief jaune et blanc signifiaient la puissance du roi. C'est ici que devaient être suspendus les jardins de Babylone, l'une des sept merveilles du monde au temps où Nabuchodonosor détournait les eaux de l'Euphrate dont les bordures étaient aménagées en parc zoologique.

Plus au sud de la ville, **le sanctuaire de Marduk**, le dieu tutélaire de la Cité était constitué d'un palais royal avec un temple bas, une ziggourat (Enaki), cette fameuse tour de Babel de 90 mètres de haut, carrée à la base (90 mètres de côté). Au sommet, un temple qui servait aussi à l'observation des astres.

Les Babyloniens étaient raffinés, comme on le voit au Louvre, jouisseurs à table comme l'attestent de multiples traces d'une gastronomie inégalée jusqu'alors. Epicuriens, ils étaient détestés par les Hébreux. La destruction de la ville par Cyrus le Grand en 539 av. J.-C. cinquante ans après la prise de Jérusalem est interprétée comme un châtement divin. **Mais l'impact culturel de Babylone et son rayonnement lui survit au moins cinq siècles.** Babylone sera l'un des mythes des Lumières, patrie de la liberté comme Voltaire aimait le suggérer dans ses contes philosophiques (*La Reine de Babylone*). Alors que l'enlaidissement et la prolifération de la pauvreté aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles dans les villes occidentales réalimentera une image négative.

Aujourd'hui, Babylone est dans une zone d'insécurité totale en Irak. Saddam Hussein qui se prenait pour le nouveau Nabuchodonosor avait remonté partiellement les murailles. Depuis l'invasion des troupes américaines en 2003, les militaires US ont installé une base, Camp Alpha, creusant des tranchées, aplanissant et abîmant des terrains, selon un rapport du British Museum. Le site a été pillé. A Bagdad, deux galeries sur seize ont été réouvertes, l'une sur l'art assyrien, l'autre sur l'art islamique, rénovées grâce à l'Italie.

Babylone a été un grand centre de rayonnement scientifique et religieux, poétique avec l'épopée de Gilgamesh qui fut l'une des inspirations majeures d'Homère. C'est surtout un mythe de ville idéale, verte et mathématique, sensuelle, déraisonnable qui convient bien à notre époque où les villes sont perçues comme ambivalentes. Babylone est devenue le miroir de nos utopies urbaines.

Compte rendu : Gilles Fumey

[1] Jean-Bernard Racine, *La ville entre Dieu et les hommes*, Paris, Anthropos-Economica, 1993.

[2] Et une figure qui interpelle l'homme moderne : R. Ledrut dans *L'espace en question* (1976) indiquait que la réappropriation de la ville par l'homme peut être une réappropriation de sa propre vie, refaire l'espace et réaliser (c'est-à-dire exprimer réellement) des relations nouvelles.